

Climat et économie : le Maroc face au monde

Sécheresses, croissance et adaptation :
ce que disent les comparaisons internationales

Imad El Khlifi

En bref

Peu d'économies émergentes sont aussi directement liées au ciel que celle du Maroc. Une bonne pluviométrie se traduit en points de croissance, une sécheresse en recul de l'activité rurale, de l'emploi et de la consommation. Après sept campagnes agricoles successives marquées par le déficit hydrique, la saison 2025-2026 a renoué avec une récolte abondante, puis l'hiver a aussi apporté son lot d'inondations. Cette note met en regard la trajectoire marocaine et celle d'autres pays, à partir d'indicateurs publics reconnus, pour répondre à une question simple : **le Maroc est-il plutôt un pays exposé, ou plutôt un pays préparé ?**

6^e

rang mondial
CCPI 2026

69^e

rang mondial
ND-GAIN 2023

—12,9 %

VA agricole
en 2022

≈ 90 Mqx

récolte prévue
en 2026

Trois messages à retenir

- **La pluie reste un moteur macroéconomique.** Entre 2019 et 2025, la valeur ajoutée agricole a varié de –12,9 % à +19,5 % d'une année sur l'autre, et la croissance du PIB a suivi ces oscillations.
- **Un leader de l'atténuation.** Avec la 6^e place du CCPI 2026, le Maroc devance la plupart des pays européens et reste le premier pays africain du classement.
- **Un retard relatif sur l'adaptation.** Au classement ND-GAIN, le pays se situe dans la moyenne des pays à revenu intermédiaire, loin derrière l'Europe du Sud. L'écart à combler concerne surtout l'eau et l'agriculture.

1. Une croissance qui suit la pluviométrie

Le Maroc partage avec plusieurs pays méditerranéens une forte exposition au stress hydrique, mais il s'en distingue par le poids de l'agriculture pluviale dans l'activité et l'emploi rural. Les comptes nationaux du Haut-Commissariat au Plan (HCP) illustrent ce lien de façon nette : les années de recul agricole coïncident avec un net ralentissement de la croissance, tandis que les bonnes campagnes la portent vers le haut.

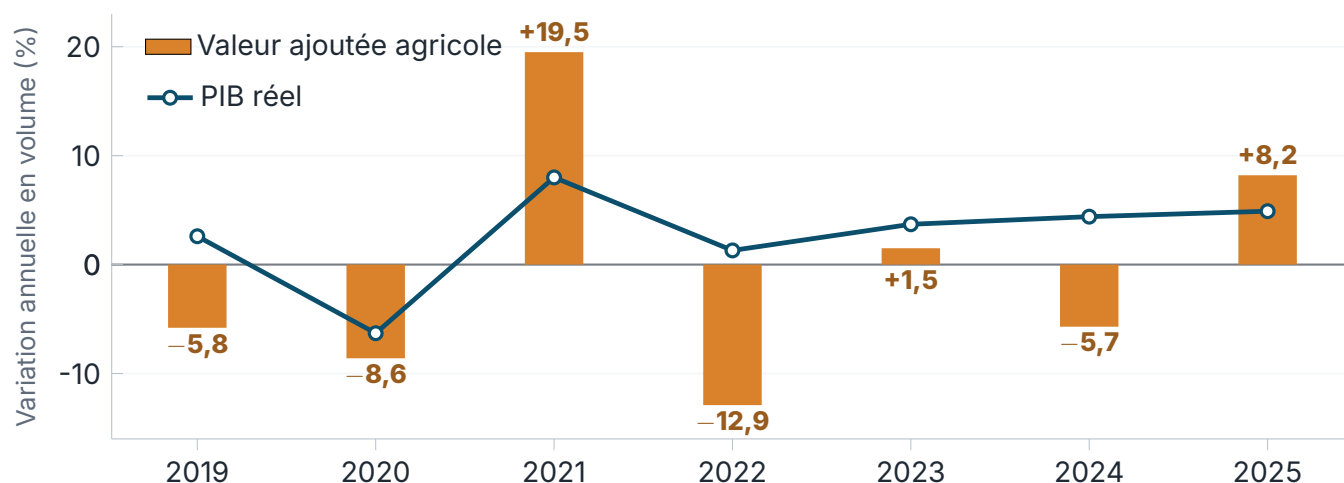


Fig. 1. Croissance du PIB et de la valeur ajoutée agricole au Maroc, 2019-2025. Source : HCP, comptes nationaux (dernière estimation publiée pour chaque année ; 2020 intègre aussi le choc de la pandémie).

L'année 2022 est révélatrice : la valeur ajoutée agricole s'est contractée de 12,9 % et la croissance est tombée à 1,3 %, contre 8 % un an plus tôt. À l'inverse, la reprise agricole de 2025 (+8,2 %) accompagne une croissance de 4,9 %, la plus forte depuis le rebond post-Covid.

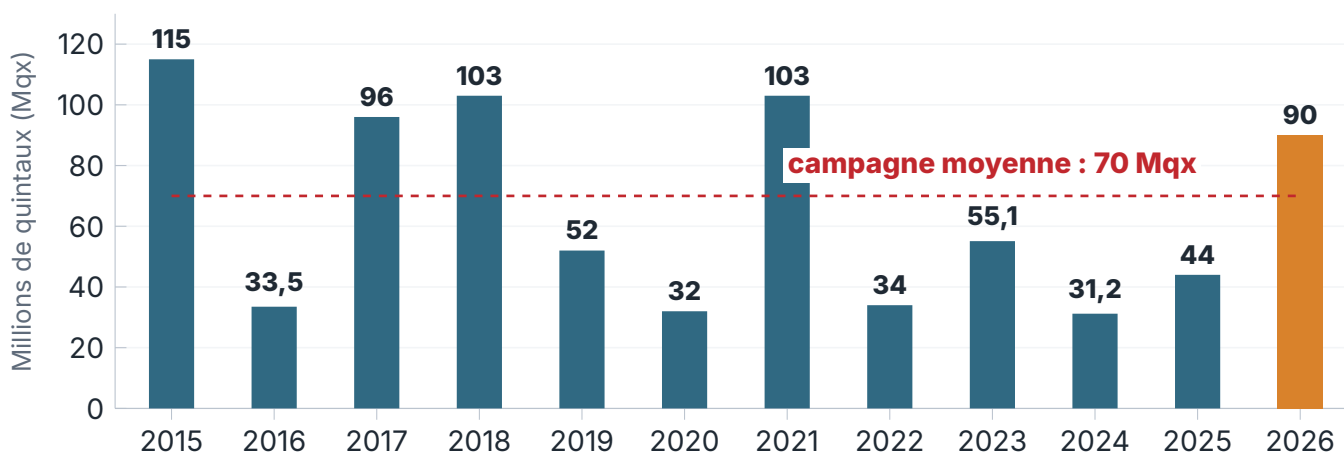


Fig. 2. Production des trois céréales principales, campagnes 2015-2026 (2026 : prévision, en orange). Sources : ministère de l'Agriculture ; seuil de 70 Mqx retenu par la loi de finances 2025.

Sur les dix dernières campagnes, la récolte est restée plus d'une fois sur deux sous le seuil d'une « campagne moyenne ». La série 2022-2025 constitue la période la plus longue de récoltes faibles de la décennie, avant le rebond attendu à près de 90 Mqx en 2026.

2. Vulnérabilité et préparation : où se situe le Maroc ?

L'indice ND-GAIN de l'Université de Notre-Dame combine deux dimensions : la *vulnérabilité* d'un pays aux effets du changement climatique (alimentation, eau, santé, écosystèmes, habitat, infrastructures) et sa *préparation*, c'est-à-dire sa capacité économique, institutionnelle et sociale à mobiliser des investissements d'adaptation. Plus le score est élevé, plus le pays est résilient.

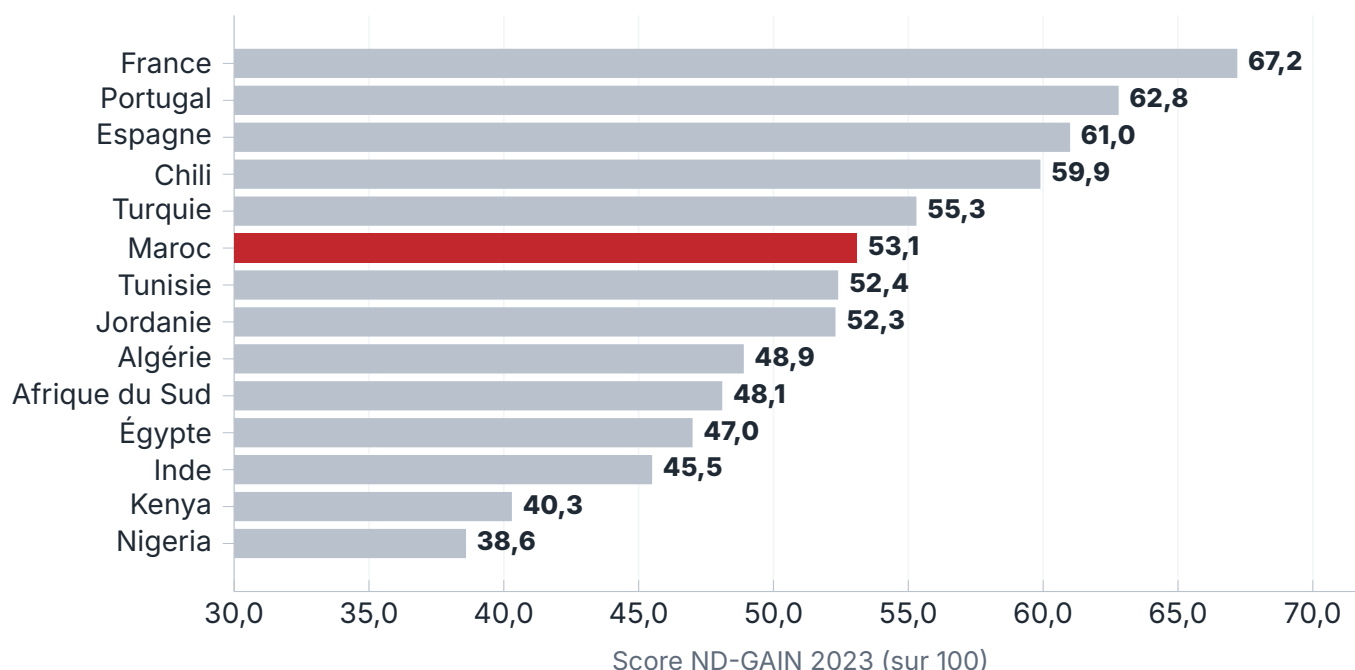


Fig. 3. Score ND-GAIN 2023, sélection de pays. Source : Notre Dame Global Adaptation Initiative (classement 2023, 187 pays).

Ce que montre la comparaison

- **En tête du Maghreb et de la région arabe non pétrolière.** Avec 53,1 points (69^e rang), le Maroc devance la Tunisie (72^e), la Jordanie (74^e), l'Algérie (92^e) et l'Égypte (103^e), ainsi que l'Afrique du Sud (101^e).
- **Un écart net avec la rive nord.** L'Espagne (61,0) et le Portugal (62,8), soumis à des sécheresses comparables, disposent de marges budgétaires, d'infrastructures hydrauliques et d'instruments d'assurance beaucoup plus développés.
- **Mieux que son niveau de revenu ne le laisserait prévoir.** Une fois corrigée du PIB par habitant, la vulnérabilité du Maroc est l'une des plus faibles au monde : le pays figure au 4^e rang de ce classement ajusté, signe que les politiques publiques (barrages, irrigation, protection sociale) compensent en partie un revenu encore intermédiaire.

Point de vigilance

La comparaison place le Maroc dans un groupe de pays méditerranéens où l'eau devient le facteur limitant de la croissance. La différence avec l'Europe du Sud ne tient pas tant à l'exposition physique qu'à la capacité de financer l'adaptation et d'absorber les chocs.

3. Atténuation : un champion paradoxal

Le *Climate Change Performance Index* (CCPI), publié chaque année par Germanwatch, le NewClimate Institute et le Climate Action Network, évalue 63 pays et l'Union européenne sur quatre volets : émissions de gaz à effet de serre (40 %), énergies renouvelables, usage de l'énergie et politique climatique (20 % chacun). Aucun pays n'obtenant une note « très élevée » sur l'ensemble, les trois premières places restent vacantes.

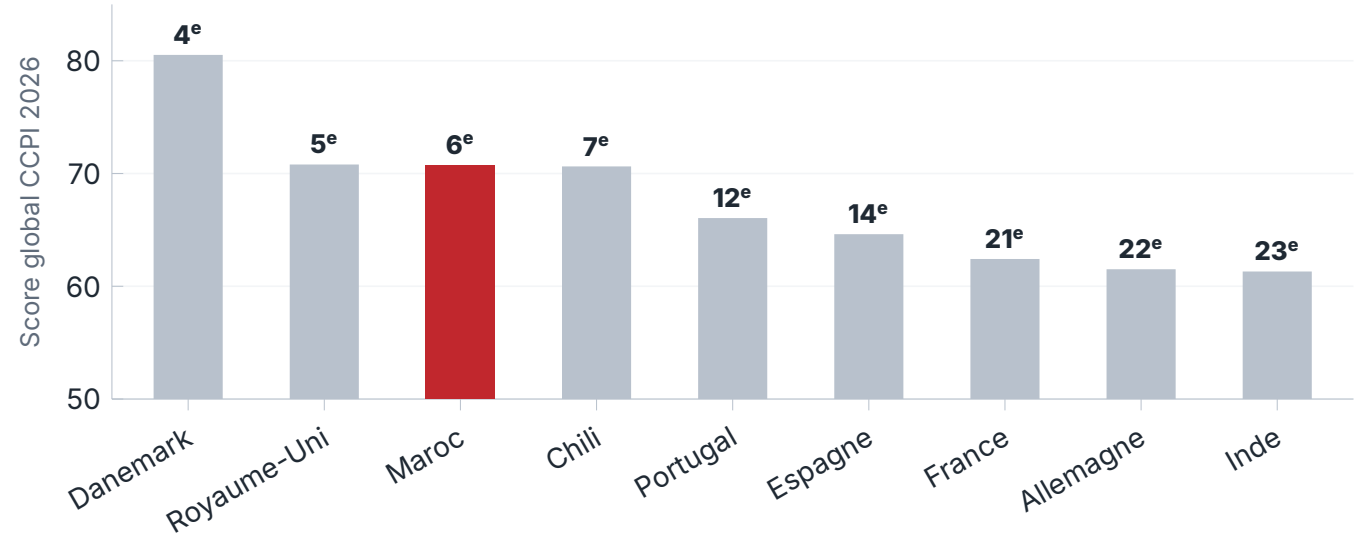


Fig. 4. Scores et rangs au CCPI 2026 (rangs indiqués au-dessus des barres). Sources : Germanwatch, NewClimate Institute, CAN (novembre 2025).

Le Maroc gagne deux places par rapport à l'édition précédente et se classe juste derrière le Danemark et le Royaume-Uni. Il obtient une note élevée pour les émissions, l'usage de l'énergie et la politique climatique, mais une note faible pour les énergies renouvelables : le rythme de déploiement reste jugé trop lent au regard des ambitions de long terme. À titre de comparaison, l'Égypte recule au 38^e rang, tandis que les États-Unis (65^e) et l'Arabie saoudite (67^e) ferment la marche.

Tab. 1. Deux classements, deux lectures : synthèse comparative

Pays	ND-GAIN 2023	CCPI 2026	Lecture
Maroc	69 ^e	6 ^e	Fort en atténuation, adaptation à consolider
Chili	33 ^e	7 ^e	Profil le plus proche du Maroc, avec plus de capacités
Espagne	29 ^e	14 ^e	Même exposition aux sécheresses, mieux outillée
France	15 ^e	21 ^e	Très résiliente, performance climatique moyenne
Inde	111 ^e	23 ^e	Recul de 13 places au CCPI (dépendance au charbon)
Égypte	103 ^e	38 ^e	Vulnérable et peu performante
Nigeria	155 ^e	17 ^e	Faibles émissions, très faible résilience

Le Maroc émet peu mais subit des chocs qu'il a peu contribué à provoquer. Sa CDN actualisée en 2025 vise –53 % d'émissions en 2035 par rapport au scénario tendanciel (dont 21,6 % sans condition) et une sortie du charbon en 2040.

4. Enseignements pour l'économie marocaine

De la sécheresse à l'excès d'eau

L'hiver 2025-2026 a rappelé que le risque climatique ne se limite pas au manque de pluie. Les précipitations ont permis d'ensemencer 3,9 millions d'hectares de céréales contre 2,6 millions un an plus tôt, mais elles se sont aussi accompagnées de crues meurtrières à Safi en décembre et de l'inondation d'environ 110 000 hectares dans les plaines du Gharb et du Loukkos. L'économie doit désormais composer avec une variabilité accrue dans les deux sens.

Quatre leviers mis en évidence par la comparaison

1. Découpler croissance et pluviométrie

Poursuivre la diversification vers l'industrie, les services et l'agriculture irriguée économe en eau, afin que la récolte céréalière pèse moins sur le PIB d'une année à l'autre.

2. Sécuriser la ressource en eau

Le dessalement, les transferts entre bassins et la réutilisation des eaux usées rapprochent le Maroc des pratiques de l'Europe du Sud. Le défi est désormais celui du financement et de l'énergie nécessaire, d'où le lien avec les renouvelables. C'est le seul volet du CCPI où le pays est noté faiblement. Combler ce retard renforcerait à la fois la performance climatique, la sécurité énergétique et le coût de l'eau dessalée.

3. Accélérer les renouvelables

4. Mieux partager le risque

L'assurance agricole indexée, les filets sociaux ciblés et les mécanismes de financement de l'adaptation permettent d'amortir les années sèches, là où l'écart avec l'Espagne ou le Portugal reste le plus marqué.

Conclusion

Le Maroc occupe une position singulière : il figure parmi les meilleurs élèves mondiaux de la politique climatique tout en restant l'une des économies dont la croissance dépend le plus du climat. Les comparaisons internationales indiquent que l'enjeu des prochaines années tient moins à l'ambition, déjà reconnue, qu'à la capacité de transformer cette ambition en résilience économique : eau, agriculture, énergie et partage des risques.

Sources

- [1] HCP, *Situation économique nationale* en 2020, 2022, 2024 et 2025 (comptes nationaux provisoires), hcp.ma.
- [2] Ministère de l'Agriculture, bilans et prévisions des campagnes céréalières ; MAP, avril 2025 et avril 2026.
- [3] Notre Dame Global Adaptation Initiative, *ND-GAIN Country Index*, classement 2023, gain.nd.edu.
- [4] Germanwatch, NewClimate Institute et CAN, *Climate Change Performance Index 2026*, ccpi.org.
- [5] Presse économique marocaine (Médias24, Hespress, Bladi) pour les données de contexte 2025-2026.

Les données de comptabilité nationale sont susceptibles de révision. La production 2026 est une prévision officielle.